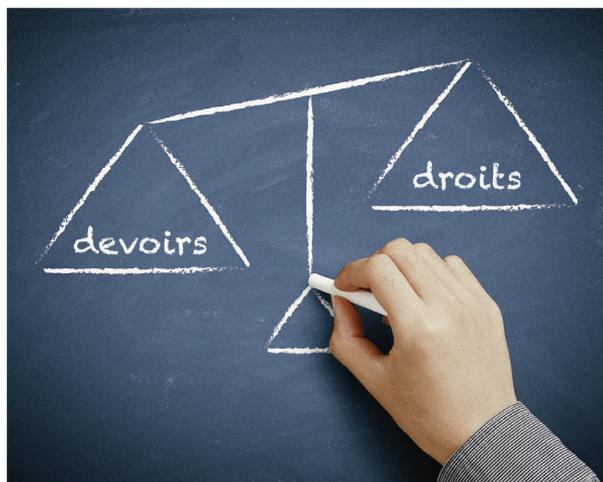


Gérard Mermet

LE CONTRAT VITAL

Pour un monde moral et durable



Gérard Mermet

Le Contrat vital

Pour un monde moral et durable

Sommaire

Introduction. Alerte rouge !	11
1. État des lieux	19
La planète en danger	21
L'humanité menacée	37
<i>Une (très) brève histoire de l'humanité</i>	45
Les 10 grands défis à relever	53
<i>L'art de la prospective</i>	85
2. État des forces	89
Les institutions impuissantes	91
Les religions insuffisantes	113
<i>Religion et philosophie</i>	114
La science ambivalente	141
Les individus « démoralisés »	153
3. État d'esprit	171
Les droits multipliés	173
<i>Droits ou besoins ?</i>	188
<i>La Déclaration de 1789</i>	197
Les devoirs oubliés	201
<i>Une lecture du Décalogue</i>	212
<i>La Charte des droits et devoirs du citoyen français</i>	222
La « morale » à réinventer	231

4. Pour un contrat vital	247
Reconnaissance de dettes	249
Les grands inspireurs	261
Jean-Jacques Rousseau et le <i>Contrat social</i>	269
Michel Serres et le <i>Contrat naturel</i>	277
5. Le projet	283
Les objectifs	285
<i>Sur les épaules de Rousseau et de Serres</i>	296
Le contenu	303
La formulation	317
LA PROPOSITION	321
LA MISE EN ŒUVRE	337
Conclusion. L'« honnête individu » du XXI ^e siècle	357
Bibliographie	369
Remerciements	373

Introduction

Alerte rouge !

Au commencement, s'il y en eut un, était l'Univers. Peut-être fut-il créé par des entités supérieures, que les humains appelèrent dieux (d'abord au pluriel, puis au singulier) et qu'ils continuent de célébrer sous différents noms et de différentes façons. Mais peut-être est-il *incrée*, parti de « rien », sans début ni fin programmée. Les agnostiques, dont je suis, ne ressentent pas la nécessité d'une *Cause première* ; ils considèrent simplement que la raison humaine n'est pas en mesure de le savoir, ni de le comprendre. Et que tout est donc possible.

Des humains « maîtres du monde »

Si la science ne nous dit pas *pourquoi* nous sommes ici, elle montre que nous n'y sommes pas de toute éternité. Notre espèce n'est apparue qu'après une longue évolution de la vie animale, à laquelle nous appartenons toujours. Mais, à la différence (qui reste à confirmer) des autres animaux, nous sommes capables de décrire et d'analyser ce que nous vivons et ressentons. Conscients, intelligents et créatifs, nous n'avons cependant pas réussi à décrypter l'origine et le sens de l'univers, dont nous ne sommes qu'une minuscule composante. D'autant que cet univers serait à la fois infini... et en expansion, ce qui défie aussi notre entendement.

Nous avons cependant considéré cependant que nous représentions l'état le plus avancé de la *Création*, peut-être même l'ultime étape de son développement. Grisés par nos succès : exploration de la planète, découvertes et inventions, œuvres artistiques, réflexions philosophiques, constructions matérielles... nous nous sommes persuadés d'être les *maîtres absolus* de notre planète. Nous l'avons donc occupée, cultivée, exploitée, asservie tout au long de notre histoire, dans une joyeuse euphorie que nous avons baptisée « progrès ».

Nous savons aujourd'hui que nous l'avons en même temps épuisée, transformée, abîmée. De sorte qu'elle ne sera bientôt plus en mesure de nous fournir les ressources dont nous avons besoin : air, eau, énergie, nourriture, matériaux, climat, espace, paysages... Les experts constatent la disparition de nombreuses espèces et estiment que beaucoup d'autres sont menacées. Dont la nôtre. Nous ne pouvons l'ignorer, ni rester inactifs.

Aide-toi et le ciel t'aidera

Une autre découverte, ou plutôt confirmation, est que les *dieux*, qui sont censés protéger au moins ceux qui croient en eux et répondre à leurs prières, les laissent se débrouiller seuls face à leurs difficultés personnelles ou collectives. Au prétexte, difficile à comprendre et à accepter, qu'ils les auraient créés imparfaits et autonomes, libres de faire le bien ou le mal.

Nous sommes donc à divers titres entièrement responsables de nos actes et des conséquences qu'ils pourraient entraîner. Jusqu'à l'*apocalypse*, au sens biblique de révélation ou, dans sa version laïque, de fin du monde ? De ces deux hypothèses, la première paraît évidemment la plus souhaitable. Mais il est vrai qu'un nombre croissant de signes laissent à penser que la seconde

pourrait se produire. Il serait irresponsable de les ignorer.

La prise de conscience des risques auxquels nous sommes aujourd'hui exposés est à l'origine de peurs légitimes. Elles alimentent la montée du pessimisme, du fatalisme, du complotisme ou de l'« effondrisme ». Elles expliquent le mal-être, la frustration, la défiance, la colère. Sans justifier pour autant la haine, la violence, la déraison ou l'égoïsme, qui sont autant de mauvaises réponses aux légitimes questions du moment. Il est donc grand temps de rechercher les bonnes.

De l'environnement à la *macrosphère*

Dans ce contexte délétère, les *institutions* (États, organisations, législations...) s'avèrent impuissantes à résoudre les problèmes du moment. Elles ne disposent plus de la *confiance* des individus-citoyens-électeurs, qui mettent en doute leur vision, leurs actions, leurs projets, leurs compétences, leur probité. La défiance à l'égard du « système » s'exprime surtout contre ses dirigeants, faciles boucs-émissaires des « crises » multiples que nous connaissons. Certains d'entre eux sont des autocrates dangereux assoiffés de pouvoir, comme on l'a vu récemment en Russie, mais aussi en Chine, en Turquie, en Syrie et dans de nombreux autres pays dits « illibéraux », une litote pour ne pas les qualifier de dictatures. Mais d'autres sont des démocraties, précieuses bien qu'imparfaites, qu'il faut à tout prix préserver, tout en participant à leur amélioration plutôt qu'en cherchant à les affaiblir.

Face à l'incapacité institutionnelle et à l'apparente indifférence divine, la *science* peut sans doute nous aider. Elle peut aussi, si nous n'y prenons garde, ajouter encore aux difficultés qu'elle a contribué à provoquer. C'est donc à *nous*, humains, de prendre les choses en mains, de décréter le « branle-bas de

combat ». Car c'est bien nous, collectivement, qui avons mis à mal notre *environnement*, au sens le plus large : nature (vivante ou non), individus, créations et productions humaines (matérielles et immatérielles), temps. Un « tout » que je nomme *macrosphère*.

Un *Contrat* pour effectuer le *Grand Sursaut*

Pour affronter la diversité, l'ampleur et surtout l'urgence des défis à relever (environnemental, économique, démographique, social, scientifique, politique...), nous devons impérativement agir *ensemble*, en synergie. Nous ne pourrions sortir de l'impasse en désignant des coupables, en déléguant le travail à l'État et aux experts, tout en critiquant leurs actions. Nous devons faire preuve de responsabilité, de réalisme et d'humilité, *collaborer* plutôt que nous opposer. Et oublier, au moins provisoirement, nos divergences, qui n'ont que très peu d'importance face à la gravité de la situation.

La cause à défendre est en effet majeure, la tâche à accomplir gigantesque, complexe et urgente. Le *Grand Sursaut* que nous devons effectuer implique que nous changions nos *attitudes*, que nous modifiions nos *habitudes*, que nous remettions en question nos *certitudes*, que nous accroissions nos *aptitudes*. En prenant également un peu d'*altitude*, afin de mieux appréhender l'ensemble des problèmes, sans pour autant nous contenter de les survoler. L'*alerte rouge* doit être enfin lancée, et avec elle une mobilisation générale et puissante. Inédite.

Ma conviction est que ce *Grand Sursaut* nécessite d'établir avec notre environnement global un véritable *contrat*. Il y va de notre vie, de celle de nos enfants et de la survie de notre planète. C'est pourquoi je le nomme *Contrat vital*. Il s'appuie

sur les réflexions et propositions de prestigieux précurseurs, notamment de Jean-Jacques Rousseau (*Le contrat social*) et Michel Serres (*Le Contrat naturel*). L'ambition de ce livre est de les poursuivre, les élargir, les actualiser, les formaliser. Et de contribuer ainsi à une nouvelle *Révolution*, culturelle et pacifique, difficile et nécessaire.

Un déficit moral à combler

Le *Contrat vital* que je propose est fondé sur des *valeurs* à adopter, c'est-à-dire sur des *devoirs* à remplir. Il suggère de nouvelles attitudes, de nouveaux comportements, composant un cadre *moral* favorisant le respect, la responsabilité, la coopération. Il a pour but de nous inciter et de nous aider à agir ensemble pour réparer la planète et construire un avenir plus responsable et durable.

C'est en effet en matière de *morale* que l'on observe aujourd'hui le déficit le plus important, à travers notamment les multiples formes d'*incivilités* qu'il engendre. Il est la cause de nos inquiétudes et de notre incapacité à agir. Beaucoup d'individus-citoyens se trouvent ainsi « *démoralisés* ». Dépourvus d'un cadre moral suffisamment solide, garant de leur libre arbitre, ils se laissent entraîner par le tourbillon d'informations et d'injonctions contradictoires de l'époque, les fausses nouvelles et les « vérités alternatives ». Ils ne disposent pas des *repères* nécessaires pour trier, choisir entre le « bien » et le « mal » (même si ces notions peuvent être relatives), l'utile et le nuisible, et ne peuvent de ce fait participer vraiment au *Grand Sursaut*. C'est-à-dire se sentir co-responsables du monde qui les abrite et les nourrit, qui se dégrade sous leurs yeux.

Ce déficit moral ne peut être comblé que si nous mobilisons

toute l'intelligence dont nous sommes individuellement et collectivement capables, toute la détermination et l'imagination dont nous sommes dotés. En préservant, et si possible en accroissant l'ensemble de nos *biens communs*, plutôt qu'en nous repliant sur nos intérêts personnels ou communautaires. C'est l'objectif du *Contrat vital*.

Des devoirs à assumer

Le temps est venu de réaliser que notre statut privilégié d'êtres humains, que nous croyons placés au sommet de la pyramide du vivant (dans une vision *spéciste* qui est aujourd'hui remise en cause) nous *oblige*. Nous devons défendre des *valeurs* fondatrices et nécessaires : liberté ; respect ; égalité ; tolérance ; convivialité ; solidarité ; effort...

Ces valeurs ne peuvent constituer seulement des *droits* à faire valoir, même si beaucoup sont encore mal reconnus, ou même bafoués dans de nombreux pays ainsi qu'à l'intérieur d'un même pays. Cela implique que nous avons avant tout des *devoirs* à assumer envers nous-mêmes et les autres. En hommage à l'action de ceux qui nous ont précédés, mais surtout par égard envers ceux qui viendront après nous. Car nous avons « contracté » envers eux de nombreuses *dettes* : environnementale ; financière ; relationnelle ; générationnelle ; morale. Notre premier devoir me semble-être celui de *transmission*, inséparable de la nature humaine. Indispensable aussi à a pérennité et à sa dignité.

Ce livre propose donc une *Déclaration des Devoirs de l'«honnête Individu» du XXI^e siècle* envers son environnement le plus global, soucieux de participer au *Grand Sursaut* nécessaire. J'ajoute que ce projet n'est pas seulement altruiste et désintéressé ; il satisfait aussi une part d'*individualisme*. Demander un si grand

effort à l'humanité serait en effet vain s'il n'était assorti d'une formidable promesse de *récompense* personnelle : une vie « meilleure » car plus responsable, dans un monde plus sûr et plus durable.

Gérard Mermet

LE CONTRAT VITAL

Le monde actuel est confronté à de nombreux *défis* : écologique, sociétal, économique, démographique, politique, technologique... Les *institutions* paraissent impuissantes à les relever et les *religions*, insuffisantes. La *science*, quant à elle, est ambivalente, à la fois porteuse de solutions et génératrice de problèmes.

De nombreux signes montrent que les *individus-citoyens* sont *démoralisés*, c'est-à-dire *sans morale*. Un viatique pourtant essentiel pour mener une « vie bonne » au plan individuel et participer au redressement collectif nécessaire. C'est donc sur ce levier de la morale qu'il faut agir pour rendre le monde plus responsable et durable. Au-delà des *droits* à faire valoir pour nous-mêmes, nous avons des *devoirs* envers notre environnement global, que l'auteur rebaptise *macrosphère*.

Le Contrat qu'il propose actualise et élargit ceux des grands prédécesseurs comme Jean-Jacques Rousseau ou Michel Serres. Il constitue une réponse possible aux risques majeurs et inédits de notre époque.

Gérard Mermet est sociologue, directeur-fondateur du cabinet d'études et de conseil *Francoscopie*, auteur d'une trentaine d'ouvrages. Il est considéré comme l'un des meilleurs analystes des modes de vie et du changement social en France et en Europe.

ISBN 978-2-35614-227-6



9 782356 142276

www.editions-empreinte.com

18,00 €